This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

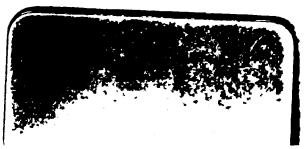
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Va. Fr. II. E. 220



LE
NOUVEAU
NABUCHODONOSOR,
OU
RATNAL
PARMI LES QUADRUPÈDES.

Ma foi, non plus que nous, l'homme n'eſt qu'une Bête.

BOILEAU, Sat. 8.

C'eſt l'Ane qui parle.

Par Mr. BONTEMS.

A LIONVILLE.

M. D. CC. LXXXII.

31 JUL 1962
OXFORD
LIBRARY

AVANT PROPOS.

J'Avois juré de ne plus écrire de ma vie, rebuté des peines qui accompagnent par-tout l'Ecrivain, & du peu de ſuccès qu'ont aujourd'hui les Ouvrages légitimes & avoués par la Réligion : j'aurois peut-être mieux fait de ne pas trahir mon ſerment ! j'en conviens ; mais je n'ai pu voir la dignité de l'Homme ſtupidement avilie, le Lecteur impudemment baffoué, les Loix honteuſement bouleverſées, la Réligion déchirée à belles dents & de propos délibéré : je n'ai pu voir, en un mot, déraiſonner avec plus d'applaudiſſement, que ne fait Mr. Raynal, *ſans prendre du cœur au ventre & ſans tenter, ſi par le même canal*

que lui, c'eſt-à-dire, en le ravalant au niveau de la Bête, comme il ſe plaît à le faire lui-même, je ne pourrai regagner la faveur du Public. Ce ſeroit bien le Diable en effet, ſi, ayant deraiſonné tant de fois ſans le vouloir, je ne pouvois le faire un coup, quand il m'en prend envie. La ſupériorité de l'homme ſur les Quadrupèdes vient de ſa main, qui les a plongés dans la dégradation, (*) dit cet Oracle

(*) Voici cette belle Propoſition condamnée : les Quadrupèdes ſociables relégués dans des climats inhabités & contraires à leur multiplication, ſe ſont trouvés par-tout iſolés, incapables de ſe réunir en communauté & d'étendre leurs connoiſſances ; & l'homme, qui les a réduits à cet état précaire, s'applaudit de la dégradation, ou il les a plongés, pour ſe croire d'une nature ſupérieure & s'attribuer une intelligence, qui forme une barriere éternelle entre ſon eſpèce & toutes les autres.

Tom. 8 in-8, pag. 118.

de la perverſité. Admettons, en ſa faveur, ſa propoſition. Je me joins donc au Bêtificateur de l'eſpèce humaine, pour communiquer au Quadrupède la faculté de penſer & de raiſonner. C'eſt peu; j'en fais un Philoſophe, non pas un Raynal, par exemple, mais un Philoſophe, qui connoît ſa dignité de Bête, qui a des mœurs, qui ſuit ſa raiſon. Qui voit clair, qui diſtingue le mal & le fuit; & par cette fuite, fait à ceux qui ont de l'ame, *la plus belle leçon de morale & à nos Fats, à nos Petits-Maîtres, à nos prétendus Beaux-Eſprits, le plus cruel reproche poſſible. Si l'on trouve tout contre nature dans mon Nabuchodonoſor, j'aurai touché mon but. J'écris une eſpèce de Fable; mais il reſtera toujours moins impoſſible*

de voir le grandiſſime Raynal ſe changer en Bête, & recevoir le Diadême de la reconnoiſſance de ceux dont il relève ſi fort la dignité, que de comprendre l'ame de l'homme capable d'être comparée à la matiere : le premier cas ne ſuppoſe qu'un court eſpace, & le ſecond emporte une diſtance infinie. Au reſte, je prie le Lecteur, de ne voir dans le Rôle de mes Animaux, & ſurtout dans celui de Martin, que le Perſonnage de l'incrédule, qui mal inſtruit & peu ferme dans les principes de la Réligion, commence par douter, regarde enſuite les Dogmes ſacrés & inviolables comme à charge, & finit par adopter l'impiété qu'il couronne en ſon cœur.

L'Impie en ſes diſcours inſolents, téméraires,
Par ſon ſtile ſouvent nous fait illuſion.
Trop de précipitation,
Et peu de jugement, deux moyens ordinaires
De jetter la confuſion
Dans toutes les affaires.
Martin & ſes Confreres
Vont vous en faire la leçon,
Et vous verrez par leur façon,
Qu'on eſt ſouvent Amis, croyant être adverſaires.

Mendaci occultans tegmine vera docet.

P. GIRAUD Fab. 1. l. 9.

LE

NOUVEAU

NABUCHODONOSOR.

MArtin (*a*) contre un Bureau d'eſprit,
Bât ſur le dos, oreille à la fenêtre,
Ecoutoit un Athée, un Fat, un Petit-Maître
Soutenir *Mordicus* ce que Raynal écrit :
Qu'entre l'homme & le Quadrupède,
Il n'eſt pas de diſtinction :
Il y fit bien réflexion ;
Mais n'ayant pas toujours tout l'eſprit à ſon aide,
Il comprit, d'après la fureur,
Dont chacun défendoit ſa cauſe,

a Martin, nom de l'Ane.

Que la race humaine en rumeur,
A déclarer la guerre aux Brutes ſe diſpoſe.
Il n'en veut plus ſavoir : au Roi des Animaux,
Il court ſoudain porter ſa plainte,
Et lui communiquer la crainte,
Qu'il a des plus triſtes fléaux.
Tout ſe meut, dit-il, & s'agite ;
Partout on parle de Raynal.
C'eſt lui notre ennemi ; leur Roi, leur Général :
L'Europe ſe ſouleve, & c'eſt lui qui l'excite.
Sire, veillons à nous ... Sa Majeſté rugit,
Secouant ſa blonde crinière :
Son Trône s'ébranla : le bois en retentit ;
Et Martin effrayé s'enfuioit en arrière ;
„ Arrête, dit le Roi ; ſiniſtre meſſager,
„ Puiſque tout change aujourd'hui
„ dans le monde,
„ Sois mon Ambaſſadeur, annonce le
„ danger,
„ Convoque mes Etats “ ... Il part, &
dans ſa ronde,
Il fixe un rendez-vous ; & les antres des bois
Retentiſſent du bruit de la guerre & des armes.

Et tous les Animaux prenant part aux allarmes,
Accourent en tumulte au Trône de leurs Rois.
Alors Sa Majesté Lionne,
Que de toute part environne
L'élite de ses vrais Sujets,
Cache son embarras & monte sur son Trône,
„ Amis, dit-elle alors, je ne sai quels
„ forfaits
„ Soulevent contre nous toute la race
„ humaine?
„ Elle arme déja tout côté;
„ Et si nous ne voulons nous livrer à la
„ chaîne,
„ Qui menace la liberté:
„ Amis, Frères, Sujets, appuis de mon
„ Royaume,
„ Arrêtons les moyens de résister à
„ l'homme.
„ La guerre est de nécessité. "
Un murmure s'élève: & la Gent prédatrice,
Se croyant déja voir, dans sa crainte & la peur,
Sous la main à son tour de quelque prédateur,

S'ameute en pelotons, par-ci par-là ſe gliſſe.
Autant de pelotons, autant de Parlemens,
Autant de Parlemens, autant de ſentimens,
Et la confuſion éloigne la prudence.
Les uns, dont la nature aime la violence,
Opinent qu'il en faut d'abord venir au fait,
Marcher, ſans plus tarder, étendre le ravage,
Avoir tout rempli de carnage,
Avant que l'Ennemi lance ſon premier trait.
D'autres, plus modérés, veulent que cette audace
Pourroit coûter trop cher, & n'eſt pas de ſaiſon;
Qu'il vaut mieux s'enfermer dans quelque forte Place.
Un autre vient, autre raiſon.
Le Philoſophe Quadrupède (1)
Fait tout à coup bruire ſa voix.
D'abord le ſilence ſuccède
Aux ſons confus qu'on faiſoit à la fois.
„ Chers amis, dit-il, je m'étonne,
„ Que notre auguſte Roi, Sa Majeſté
„ Lionne,

1 *L'Ours.*

„ Souffre qu'on étale à ſes yeux
„ Des avis auſſi dangereux.
„ Si Raynal, ſans raiſon nous déclare la
„ guerre ;
„ N'allons pas comme l'homme enſanglan-
„ ter la terre,
„ Confondre ſous les coups d'une aveu-
gle valeur,
„ Le Malheureux, le Miſérable ;
„ Epargnez l'innocent, mais frappez le
„ coupable.
„ Et ſoyez modérés juſqu'en votre fureur.
„ Quoi donc ? Eh ! qui ne ſait que l'au-
„ dace & la force
„ Sont de foibles appuis, ſans juſtice &
„ ſans droit ?
„ La gloire & l'intérêt ſont une indigne
„ amorce.
„ Qui ſouvent nous entraîne outre de ce
„ qu'on doit.
„ Delà le ſentiment d'étendre le ravage,
„ Et de tout remplir de carnage,
„ Avant que l'Ennemi lance ſon premier
„ trait.
„ Mais, eſt-on bien certain du fait ?
„ Sire, où ſont vos garants ? Quoi ! cet
„ homme ſi ſage

„ S'abaiſſer juſqu'à nous ? Je n'y crois
„ nullement. “
Martin paroît incontinent,
Et dit ce qu'il ouit jadis à la fenêtre.
Sur quoi l'Ours Philoſophe aſſit ce jugement :
„ Ce Raynal doit être homme : il doit
„ donc ſe connoître.
„ Mais ſi le fade orgueil de primer, de
„ paroître,
„ Et de dire, c'eſt moi ! contre ſa dignité,
„ Lui faiſoit attenter à notre liberté :
„ Avant d'en venir à l'extrême ;
„ Enſeignons l'homme : il faut le conſul-
„ ter lui-même.
„ Et que nos Députés aillent dans ſon
„ Palais,
„ Apprendre de ſa bouche ou la guerre ou
„ la paix. “
A cet avis, tout ſe rend & tout cède.
Autre embarras ſurvient. ſavoir qui députer ?
On avance auſſitôt dans la Gent Quadrupède,
Ceux qu'on croyoit pouvoir mieux
s'acquiter
De la commiſſion. Le Loup, dit-on, ſait
lire,

Le Singe ſait écrire ;
Martin ſait raiſonner ;
Trigaudin (*a*) ſait eſpionner.
Et l'Elephant plus politique ;
Dans une affaire auſſi critique ;
Inſtruira les Ambaſſadeurs
Des détours impoſteurs,
Et des piéges qu'on pourroit tendre
A leur bonne foi.
Et ſans plus attendre,
Fût dit, fut fait. On prend congé du Roi ;
Et l'Ambaſſade s'achemine
Vers le Palais du Philoſophe en al :
Afin qu'il détermine,
Ce qu'il prétend ſur l'Animal.
Martin au nom de tous chargé de la Miſſive,
Devoit lui préſenter une Flêche ou l'Olive,
Et rapporter d'abord ſa réſolution.

Pour médire autant mieux de ſa Religion,
Le redouté Monarque en des terres lointaines (*b*)

---

a C'eſt le Renard
b Je le ſuppoſe en Amérique.

Avoit tranſplanté ſes Domaines.
Il fallut l'y chercher. Après maint, maint détour,
Mille fatigues, mille peines,
L'Ambaſſade parvint à cet heureux ſéjour.
Elle s'anonce, & demande audience.
On l'introduit: Martin s'avance.

Sur un Trône d'airain Raynal étoit aſſis:
Son pied gauche fouloit les Loix bouleverſées;
Le droit, des Vertus éplorées
Preſſoit les reſtes avilis.
Plus haut l'Inſolence & l'Audace,
A la pudeur, qu'un Livre efface, (1)
Inſultent grimaçant de la langue & des doigts.
Vis-à-vis, la Raiſon vient reclamer ſes droits;
Mais un coup d'œil hagard, que le Monarque lance,
Lui fait baiſſer les yeux & garder le ſilence.
Enfin l'enſemble eſt couronné
Par

1 *Ses Ouvrages.*

Par l'image d'un Forcené, (1)
Qui voudroit changer de nature.
Un Monſtre nourri dans ſon cœur, (2)
Veut le maſquer ſous une autre couleur;
Il retient, malgré lui, ſa premiere figure. (3)
A cet aſpect, quelle fut la frayeur!...
Martin friſſonne, héſite & recule de peur:
Mais faiſant par trois fois révérence de tête;
Et prenant la parole, au nom de ſes Etats,
Il fit, dit-on, malgré ſon embarras,
Aſſez humainement ſa harangue de Bête.
„ Sire, dit-il, nous venons de bien loin,
„ Pour vous trouver dans ce recoin;
„ Et ſavoir de par vous, pourquoi parmi
„ la terre,
„ L'Homme, de par votre ordre, à tous les
„ Animaux
„ Veut déclarer la guerre?
„ Pour prévenir ces maux,

---

1 *L'Image de Raynal lui-même.*

2 *L'Impiété, qui veut le déprêtriſer*

3 *Le caractère de Prêtriſe eſt éternellement ineffaçable.*

„ Nos Etats assemblés & déja sous les armes,
„ Nous députèrent tous vers votre Majesté.
„ Partant donc, ayez la bonté
„ De calmer nos allarmes.
„ Si vous doutez de cette vérité :
„ Prenez, lisez cette Missive ;
„ Puis, choisissez ou la Flêche ou
„ l'Olive ! "
Il se tut à ces mots.... La Députation
Lui fit une inclination.

Après qu'il eut ouï la harangue du Hère,
Et banni de leur cœur la crainte de la guerre,
Qu'il ne vouloit jamais faire à leur nation :
Honoré de cette Ambassade,
Le Sire Philosophe, en signe de la paix,
Les admit tous à l'accolade,
Et les fit asseoir sous un Dais.
Puis, d'un ton de voix emphatique,
Et pour les rassurer ;
„ Siècle maudit, dit-il, qu'on ne peut
„ éclairer !
„ La lumière Philosophique
„ Ne peut encor frapper tes yeux !..
„ Siècle ignorant & superstitieux,

„ Juſques à quand, bercé des erreurs du
„ viel âge,
„ De penſer ſainement perdras-tu l'avantage?
„ Pour le bien de l'Humanité,
„ J'eſſuie, hélas! le combat le plus rude;
„ Mais malgré l'homme & ſon ingratitude,
„ J'établirai l'égalité,
„ Que la Nature mit entre nous & la Brute:
„ Je lui rendrai ſa liberté;
„ Et forcerai l'opiniâtreté
„ D'adopter les erreurs, qu'aujourd'hui
„ l'on m'impute.
„ Citoyens innocens, j'envirois votre ſort,
„ Si la raiſon devoit montrer au ſage,
„ Qu'elle eſt ſon plus digne appa-
„ nage:
„ Mais nous ſommes égaux; qui ne le
„ croit, a tort.
„ Ainſi, Compagnons, Amis,
„ Frères,
„ Reconnoiſſez en moi votre libérateur:
„ Et ſi l'Homme jadis a dégradé vos Peres,
„ Revendiquez vos droits, j'en ſuis le dé-
fenſeur. "

Il dit. l'Ambaſſade ébahie
Tendoit l'oreille encor, quand il ne parloit
plus.

Puis, comme de raiſon, elle le remercie
De ſes ſuccès inattendus.
Mais avant ſon départ, le Sire Bruto-homme
La promena dans ſon Royaume,
Comme lui par ſes ſoins déja brutifié.
Et pour mieux cimenter la naiſſante amitié,
Il lui donne tous ſes ouvrages,
Pour remettre aux États. En qualité d'ôtages,
A des remercimens choiſis & gracieux
Succèdent les adieux.
On prend congé du Sire.. Après ſon accolade,
Enflé de ſes ſuccès, s'oubliant, glorieux,
Martin détache une ruade,
Qui penſa mettre en marmelade
Le nez du Sire officieux....
On rebrouſe chemin: on galoppe: on arrive.
La crainte & l'eſpérance agitoient les eſprits,
Et leur donnoient l'alternative:
Quand l'Ambaſſade enfin s'annonce par ſes cris.
On s'attroupe: on ſe preſſe: on approche: on écoute.
Et Martin, comme un Avocat,
S'élève & rend compte au Sénat,
Des circonſtances de ſa route.
Il leur fait revenir juſques au moindre tour.

Du Bruto-Philoſophe il leur décrit la Cour,
Et ne paſſe pas même, en faiſant ſon hiſtoire,
Un iota de ſon diſcours,
Tant il avoit bonne mémoire!
Mais quand on eut ouï qu'il offroit ſon ſecours,
Pour rendre à l'Animal ſa dignité premiere,
On ne tint plus;
Et mille cris confus
Arrêtent l'Orateur au beau de ſa carrière.
Ce n'étoit qu'une voix,
Qui crioit à la fois „
„ Rendons-lui le tribut que la reconnoiſſance
„ Exige pour ſa bienfaiſance. "
On ouvre ſes écrits... Et l'admiration
Redouble à chaque expreſſion:
„ O Livre divin pour la Bête:
Crioit Martin, branlant la tête,
„ Il eſt digne de nous... Partons... Que
„ ſon Auteur
„ Vienne recueillir les hommages,
„ Que notre Nation doit rendre à ſes ouvrages:
„ Parmi nous il ſera Docteur. „

Un chacun de partir ſe diſputoit l'honneur;
Quand l'Ours & l'Eléphant arrêtent le tumulte.
„ Aveuglés, diſoit l'un, malheureux
„ Animaux,
„ Quoi! ne voyez-vous pas que Raynal
„ vous inſulte,
„ Et va vous entraîner dans le comble des maux?
„ Ouvrez, ouvrez les yeux: ſa ſcience
„ démontre
„ Des principes cruels, qui heurtent la
„ raiſon:
„ Et ſon exécrable leçon
„ Doit nous faire éviter juſques à ſa ren-
„ contre.
„ Qu'il entre parmi nous: nous fuyons
„ déſormais;
„ Et nos yeux ne verront jamais
„ Le Bénificateur des hommes
„ Nous homifier tous, tous autant que
„ nous ſommes:
„ Et nous enſeignant l'art de la duplicité,
„ Nous corrompre les mœurs par ſa per-
verſité.

„ O ! que le bien commun quelque inſtant
„ vous arrête !
„ L'homme, à qui ſa raiſon ne peut pas
„ démontrer
„ *La dignité de l'homme*, eſt pire qu'une Bête.
„ *Et qui de vous l'admet, tend à nous*
„ *dégrader.*
„ La nature nous donne un inſtinct uniforme.
„ Chez nous, tout a ſon terme, on ne
„ peut le paſſer.
„ L'homme eſt multiplié. Sa malice eſt
„ énorme ;
„ Il attaque ſon frère, & l'oſe terraſſer.
„ Nos Loix, qui juſqu'ici nous étoient ſi
„ ſacrées,
„ Vont inſenſiblement être moins révérées,
„ Et déchéant toujours de leur autorité ;
„ Nous allons voir regner dans ce triſte
„ Royaume,
„ Et la confuſion & les crimes de l'homme.
„ Raynal eſt un fléau. Tout en eſt infecté.
„ Quadrupèdes penſez. Ce fléau vous acca-
„ ble :
„ Oui, déja je vois parmi vous,
„ Sans devoir diſtinguer l'innocent du
„ coupable.

„ La Brute déchirer ſon frère & ſon ſem-
„ blable.
„ Quadrupèdes penſez. Ces maux pendent
„ ſur nous. “
Ils dirent Et d'abord quittant la Compagnie,
Ils s'en vont déplorer les maux de la Patrie.
Tandis que tout le reſte obſédant le Lion,
Le tournoit en dériſion,
Et preſſoit de partir l'Ambaſſade nouvelle.
Elle s'en va. Sa Majeſté près d'elle
Retient Martin,
Pour faire les honneurs, & régler la manière
De recevoir cet aſtre de lumière,
Et lui mettre le Sceptre en main.

La gloire a des appas ; & la Philoſophie,
Pour faire un Proſélyte, entreprend & fait tout.
Delà l'on peut juger ſi l'on pria beaucoup,
Pour engager Raynal, & lui donner l'envie
De partir auſſitôt.
Conſentement donné : l'on va plier bagage,
Et couriers ſur couriers partent au grand galop,
Pour informer les Etats, du voyage.

Il arrive.... Martin avec les principaux,
Armés d'une Zagaie, (1)
A travers une double haie,
Que formoient tous les Animaux,
L'introduit noblement, d'une mine bien gaie.
Dès que Raynal eut vu ce brillant appareil,
Il en fut si frappé, qu'il eut peine à le croire.
Tel un homme plongé dans les bras du sommeil,
Change soudain d'état, en un songe illusoire,
Et ne se reconnoit qu'à l'heure du reveil.

Au fond d'une forêt, l'horreur de la nature,
Sous un Rocher craint de tout voyageur,
Est un Antre profond, gardé par la terreur.
C'est le Palais du Roi. Dans cette Alcove obscure
Comment fait-il? Je n'en sais rien.
Pour le savoir, il faudroit y descendre:

---

1 *Zagaie. Arme dont se servent les Maures.*

Et j'ai lu quelque part, ſi je m'en ſouviens bien, (1)
Que l'on n'en ſort pas comme on entre.
Qu'importe ? Auprès de ce Palais Royal,
On voit le Trône Lionnal.
Des ennemis les dépouilles ſanglantes
Pendent autour. De ſa valeur
Ce ſont-là les marques parlantes.
Autant de triomphes d'honneur.
Au pied ſont étendus des tapis. La Nature
Elle-même en a fait le deſſin, la figure.
Ce ſont, vous m'entendez, des peaux
De preſque tous les Animaux,
Dont il faiſoit déconfiture.
Tout eſt fait dans le dernier goût ;
Ou je ne m'y connois du tout.
Le plan, eſt un pavé de crânes,
Et pour la plupart, dit-on, d'ânes.
Au haut, s'éleve avec éclat,
Un ſiège. A grands fraix amaſſées,

1 *Voyez la Fab. 67e. de la Font. Le Lion malade & le Renard.*

Douze carcaſſes entaſſées
Font le Trône du Potentat.
La tenture & le dais brillent de peaux
d'Hermines,
Que coupent avec art des Martres zibelines.
C'eſt donc là, qu'il attend le grand homme
à rabat.
Aſſis ſur ſon ſéant, & la Couronne en Tête,
Jamais on n'avoit vu de ſemblable Héros,
Ni ſi majeſtueuſe Bête.
Pour Sceptre. il empoignoit un os
Des plus gros;
Triſte débri, dépouille encor fumante
De quelqu'un de la Gent meuglante.

Le Philoſophe approche, entouré de Flatteurs,
Le Lion ſouriant montre ſon allégreſſe,
Et lui tient un diſcours, que dicte ſa tendreſſe:
„ On m'a dit, du Raynal, & mes Am-
„ baſſadeurs
„ M'ont confirmé la choſe, en liſant vos
„ Ouvrages;

„ On m'a dit, qu'outragé des humaines
„ erreurs,
„ Et de la liberté chantant les avanta-
ges,
„ Vous préfériez nos Loix, nos Vertus, &
nos Mœurs.
„ Soyez le bien venu. C'eſt par reconnoiſ-
„ ſance,
„ Que je vous fis prier par les Grands de
„ ma Cour,
„ De venir parmi nous, fixer votre ſéjour.
„ Vous inſtruirez mon Peuple, & par vo-
„ tre prudence,
„ Entretiendrez en lui les mœurs & l'in-
„ nocence. "
„ O Roi, répond Raynal, qui regnez par
„ amour,
„ Vous, dont la liberté rend heureux le
„ ſéjour,
„ Souffrez qu'un Philoſophe, ami de la
„ Juſtice,
„ Qui dit la vérité, ſans pallier le vice,
„ Elève juſqu'à vous ſes timides regards,
„ Et parle à bouche ouverte au plus grands
„ des Céſars.

„ Je quitte, pour vous voir, la contrée
„ héroïque, (1)
„ Où, pour braver les fers d'un pouvoir
„ tyrannique,
„ La liberté tremblante a mis le glaive en
„ mains,
„ A ce Peuple chéri, seul entre les hu-
„ mains,
„ Qui sous un joug d'airain n'ait pas courbé
„ la tête.
„ Je la quitte à jamais. Je viens, rien ne
„ m'arrête.
„ Je ne vous verrai plus, ô rivages heureux!
„ Je n'assisterai plus à votre Aréopage!
„ O vous! libres encore, Habitans valeu-
„ reux,
„ Salut! Craignez les fers, & bravez l'escla-
„ vage!
„ Sire, soyez mon Roi: je trouve en votre
„ Etat,
„ Ce que j'avois trouvé sous cet autre cli-
„ mat.
„ Ici la liberté fait fleurir vos domaines,

---

1 *L'Amérique Voyez p 97. Révolution de l'Amér. par Raynal.*

„ Et jamais vos Vaſſaux n'ont gémi dans
„ les chaînes.
„ Né pour être leur Roi, vous avez tout
„ pour vous,
„ Et le Peuple eſt heureux, ſous un règne
„ ſi doux.
„ Envain l'homme a voulu, d'une main
„ téméraire,
„ Effacer de vos fronts le brillant caractère,
„ Qu'imprime à tout mortel l'auguſte li-
„ berté.
„ Avec vous, dans vos bois, vous l'avez
„ apporté
„ Ce caractère : on doit pour lui tout en-
„ treprendre.
„ Revendiquez vos droits, je ſaurai les
„ défendre.
„ Déja, vous le ſavez, j'ai dans tous mes
„ écrits,
„ Préconiſé la Brute, & gagné les eſprits.“
„ Je le ſais répondit ſa Majeſté fourrée,
„ Et ces traits de valeur ne s'oublîront
„ jamais.
„ La Couronne t'attend, pour payer ces
„ bienfaits,

„ Et ta tête à l'inſtant en ſera décorée.
„ Avance, du Raynal. "
Tout enfumé de l'honneur qui le flatte,
Il brûle de baiſer le Sceptre Lionnal,
Dans ſa Royale patte
Il ne fut point trompé : le Monarque Loyal
Voulut même deſcendre,
Pour recevoir le Philoſophe en al.
La gravité qu'un Roi doit prendre,
L'obligea de l'attendre,
Pour obſerver l'Etiquette des Cours.
Le *Decorum* chez eux règne toujours.
Il étend cependant une patte bénigne,
Pour le faire monter. Cette faveur inſigne
Remplit d'émotion l'héroïque Aſſenteur
Des droits & liberté du Peuple prédateur....
Sans plus verbaliſer, mettons-le ſur le Trône.
Car auſſi bien Maître Raynal,
Ce grand homme Philobrutal,
N'aime pas beaucoup qu'on raiſonne ;
Il grille d'y monter.
Or bien ! pour le contenter ;
Elevons-y ſa perſonne.

TAYLOR INST. OXFORD

Je disois donc pour ma raison ;
Que Sa Majesté le Lion
Etendoit sa patte Royale,
Pour l'inviter
A monter.
A cette faveur spéciale,
Le grand Homme plein de respect ;
Et de reconnoissance égale ;
S'avance, monte ; & d'un air satisfait,
A son Roi rend hommage.
Populaire, humain, bon,
Le Monarque Lion
De sa fidélité reçoit le témoignage.
Ils s'unissent tous deux des nœuds de l'amitié.
Une accolade en fut le gage.
L'homme en valut plus de moitié.
Qu'il étoit beau de voir museau contre visage,
Et visage contre museau !
En vérité, rien de plus beau.
Mais pour honorer d'avantage
Ce Restaurateur de ses droits,
Sa Majesté prudente & sage,
Le fit asseoir sur le Trône des Rois ;

A ſon côté, lui cédant, avec grace,
Une place.
C'eſt delà, que Raynal faiſant tonner ſa voix,
A ſes Concitoyens annoncera ſes Loix
Et que, Miniſtre aimé de ſon Roi légitime,
Il prêchera dans ſa ſociété,
Ses Dogmes, dont l'homme irrité
Lui faiſoit juſtement un crime.
C'eſt-là, que, du bon ſens ennemi déclaré,
Et du culte divin attentateur outré,
C'eſt-là, qu'il ouvrira ſon cœur perfide, impie;
Qu'il fera valoir l'art de ſa Philoſophie.
Heureux! ſi toutefois plus ſage, plus prudent,
Il ne va pas encor, par d'horribles merveilles,
De ces Animaux-même attriſter les oreilles!
S'il ne va pas encor, en ſon ſtile impudent,
Sans honte, leur prêcher ſes funeſtes maximes:
Qu'ils peuvent à leur Roi donner des fers, la mort; (1)
Et ſemblables horreurs, que du fond des abîmes,

1 *Propoſition condamnée de Raynal.*

Les Démons forcenés, dans un dernier effort,
Vomirent par ſa bouche exécrable & blaſphême.
Heureux! ſi retenu dans ſes diſcours affreux,
Il ne va plus ſemer ſes dogmes monſtrueux,
Et par les traits méchans de ſon audace extrême,
Forcer les Animaux à le chaſſer lui-même!

Lorſqu'ils furent aſſis au Trône Lionnal,
(Nos Philoſophes Rois, le Lion & Raynal)
Sa Majeſté prit ainſi la parole,
Et lui mettant la patte ſur l'épaule:
„ Eh bien! dit-elle, entre nous Ani-
„ maux,
„ Trouvez-vous pas qu'on penſe &
„ qu'on raiſonne?
„ Et les Humains ſont-ils bien nos
„ égaux?
„ Non. Par mon Sceptre! & par cette
„ Couronne!
„ Je te défie, Ami, de me prouver,
„ Que le beau nom d'équité de ſageſſe,
„ Qu'un vain orgueil leur fait trou-
„ ver,

„ Leur convient mieux qu'à no-
„ tre eſpèce.
„ Mais, il faut l'avouer, ſans toi, ſans tes
„ écrits,
„ Nous n'euſſions eſſuyé que dédain, que
„ mépris.
„ Sous le joug des mortels notre tête courbée,
„ N'auroit jamais repris
„ L'éclat de ſa gloire tombée.
„ Tu nous le rends enfin.
„ Ta généreuſe main
„ A briſé nos entraves.
„ Et les hommes ingrats,
„ Ces heureux ſcélérats,
„ Ces ſuperbes eſclaves,
„ Ont oſé contre Toi !...
„ Mais règne ici, règne avec Moi.
„ Et ſans t'embarraſſer de l'homme,
„ Promène en mon vaſte Royaume.
„ Ici tous mes Vaſſaux
„ Sont humains, bons, égaux.
„ Et le Quadrupède ſuperbe,
„ Flatté de te voir ſon Héros,
„ T'attend déja pour brouter l'herbe
„ Ou dévorer quelques vieux os. "
Il dit, On applaudit, on crie.

Un vieux Singe auſſitôt,
Que je nomme Guillot,
Grand-Maître de cérémonie,
Tire de la Chancellerie,
Une Couronne. On l'attendoit.
Au même inſtant qu'elle paroît,
Voilà mes Gens en pleine danſe.
On crie, on faute, on recommence.
Eſcorté du Loup, du Renard,
A pas comptés, Guillot s'avance.
Et porte avant Martin le chef-d'œuvre de l'art,
Qui devoit couronner le mérite & la tête
Du grand légiſlateur, qui vengeroit la Bête.
Rien n'y manquoit, touty brilloit,
Ebloüiſſoit, émerveilloit.
Pour cacher ſon oreille,
Midas n'eut point de couronne pareille.
L'or, l'argent & les diamans
Ne valoient pas les autres ornemens.
C'étoit, en vérité, l'ouvrage
Le plus accompli, je le gage,
Qui fût ſorti de la main d'un mortel;
Jamais vous n'en avez vu tel.

Mais ce qui réhauſſoit le luſtre
De cette pièce illuſtre,
C'étoit un cordon d'or, d'où pendoient des grélots,
Qui règnoient alentour, & tomboient ſur le dos.
Cette Couronne étoit fermée,
Et ſommée (*a*)
De la Marote de Momus, (*b*)
Mais Marotte bien brillantée,
Marotte noblement montée.
Pour couper court, ſans dire plus,
Après pluſieurs cérémonies,
D'uſage en des telles Orgies
Martin lui chauſſa galamment
Ce riche & nouvel ornement,
Qui deſcendit juſqu'aux oreilles.
Alors pleins d'admiration,
Les Vaſſaux de Sire Lion,
Le voyant ainſi fait, crièrent : ô merveilles!
Et pas un ne ſe tut, dit-on.
Après qu'il eut reçu le droit de Bourgeoiſie,
Dans les Etats de Lionnie ;

---

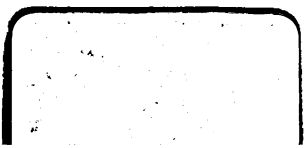
a Terme de Blaſon qui ſignifie ce qui eſt au ſommet de quelque choſe.

b Petite figure caractériſtique de la Folie & de la Raillerie.

Vous euſſiez vu Chiens, Chats, Loups
& Chevaux,
Anes, Renards, Bœufs & Chameaux,
Et cætera, ſauter & gambarder de joie,
Battre des pattes . . . en deux mots,
Se réjouir du don que le Ciel leur envoie.
Jamais parmi la Quadrupède Gent,
On ne s'étoit ragaillardi d'autant.
Mille voix à la fois dans les airs ſont portées.
Les Nymphes des forêts en ſont épouvantées.
Couronnés jadis par Midas,
Pan, le Dieu Pan lui-même,
De frayeur en devint tout blême:
Echo s'émut, & ne répondit pas.
Tant l'accord diſcordant de ces voix ſtentorées
Avoit frappé d'étonnement,
Ou plutôt de ſaiſiſſement,
Les alentours de ces contrées!
Figurez-vous leur chant. Braire, hurler,
mugir,
Tous tons bien naturels! Bêler, grogner,
rugir,
De cet étrange Chœur formoient la ſymphonie.
Quelle oreille eut tenu contre telle harmonie?

Raynal y tint pourtant, & ſon cœur attendri
Se ſentit émouvoir .... Son œil donna des
larmes,
Mais des larmes de joie, & pleines de ces
charmes
Que la gloire fait naître aux hommes tels
que lui.
Tout ces cris différens ne firent donc qu'un
cri.
Jamais muſique plus brillante !
Leur voix rauque, aigre & glapiſſante
Rendoit les plus brillants concerts,
Qu'on eût ouïs dans leurs déſerts.
Vous euſſiez ri de voir leur mine conſtipée,
Et les muſeau levés en l'air !
Chacun étoit & plus roid & plus fier,
Que n'eſt un nouveau porte-épée.
Enfin, pour couronner ce jour,
Pour lui marquer mieux leur amour;
Après tous ces grands témoignages,
Il fut conclu qu'à leur frère Raynal,
Chacun feroit quelque don libéral,
De leurs bons cœurs ſincères gages.

Eux de courir ... en ruminant ;
Dans leur tête & dans leur cervelle,
Ce qu'ils donneront pour préſent.
Il y fut pourvu par leur zèle.

Ils arrivent chargés tous comme des Mulets.
Le Renard apportoit quelques os de volaille,
Qu'il avoit priſe en ſes filets ;
Et dont il avoit fait ripaille :
Vous jugez bien que ces os étoient nets.
D'autres dirent : Seigneur, voilà, vaille que vaille,
Voilà du foin & de la paille.
Tous enfin, tous firent leurs dons.
Et l'Ane, pétant comme un diable,
(Vous riez? la choſe eſt croyable.)
Dit, en apportant des chardons,
Et branlant l'oreille & la tête :
Ma foi, non plus que nous, Raynal *n'eſt qu'une Bête.*

41427427